

MÉMO COUP D'POUCE... !

N° 5 - Février 2017

Jouons la relation !



Prendre du temps pour jouer avec son enfant

Ça paraît essentiel mais ce n'est pas facile. Aujourd'hui encore moins : nous avons moins de temps et la technologie prend une place très importante dans le quotidien des enfants.

Nous ne jouons donc pas assez avec nos enfants... Qu'il s'agisse des nôtres ou de ceux pour lesquels nous nous engageons dans un projet d'accueil.

Or, nous minimisons parfois le côté **réparateur** de ces moments de plaisir partagés autour du jeu.



Au travers de ce livret, nous vous invitons à redécouvrir les jeux adaptés à chaque âge (cf. tableau central) et à prendre conscience des bienfaits de ceux-ci. Vous y trouverez également quelques interactions à expérimenter dans votre quotidien...

Enfin, dans le cadre de l'accueil, nous sommes convaincus qu'une des clés pour consolider le lien d'attachement est de (re)trouver le goût et le plaisir de jouer avec l'enfant. C'est pourquoi nous vous rappelons ici les impacts de ces séparations précoces et/ou de toute forme de négligence vécue durant ses premiers instants de vie...

Pourquoi est-ce d'autant plus important avec cet enfant accueilli ? **Vous** prenez du temps inconditionnel pour lui. L'enfant sent alors que **vous** êtes vraiment là pour lui, ici et maintenant.

De plus, cela peut être un temps qui va permettre à l'enfant de retraverser des situations qui ont été problématiques. Bien souvent en effet, dans le jeu spontané, l'enfant rejoue des histoires de son passé. Et il peut les rejouer jusqu'à ce qu'il y trouve des solutions. Il faut alors l'accompagner dans son jeu, le contenir et non le guider ou intervenir.

Jouer est aussi important que de manger et dormir...

Jouer est le garant d'une bonne santé psychique de l'enfant! Le motif central du jeu les 7-8 premières années de sa vie est la nécessité de **dépasser la peur que lui procure sa propre croissance**. Grandir fait peur car il s'agit chaque jour de s'adapter à un corps qui change, des relations nouvelles, un environnement qui évolue, des attentes parentales qui ne cessent de se modifier.



✦ *L'histoire du soir* répond au besoin d' « être ensemble » en vue de se séparer. L'enfant doit surmonter sa crainte de perdre son parent durant son sommeil et transformer le sentiment de perte en l'expression d'un manque. « Mes parents vont me manquer mais je les retrouverai demain matin ».

Les jeux *jeter-ramasser*, *cache-coucou* (« je vois un petit bout de ma maman et j'imagine le reste » se dit l'enfant qui se cache derrière ses mains aux doigts écartés), *cache-cache* sont autant de moyens ludiques et répétitifs permettant de vivre cet éloignement du parent plus sereinement puisqu'on peut le ramener à soi quand on le souhaite. Le gain ludique est énorme car l'enfant qui arrive à maîtriser cette distance se rassure et se construit une sécurité à l'intérieur de lui, une sorte de petite voix intérieure qui lui souffle « maman est pour toujours présente puisque dorénavant je peux la faire revenir quand j'en ai besoin ».

Le jeu de cache-cache met finalement en scène la capacité de l'enfant à supporter la séparation, la capacité à se représenter l'absence, à élaborer la **permanence de l'objet**. L'enfant admet que l'objet continue d'exister même s'il ne le voit pas. Il est devenu capable de l'avoir en image dans sa tête, de se le représenter. Quand on a l'assurance qu'on ne va pas perdre ceux qu'on aime, on peut dormir sur ses deux oreilles. Aller se coucher, fermer les yeux exige beaucoup de sécurité intérieure.



Jouer c'est penser, jouer c'est se penser et penser l'autre.

Dans le jeu du « **faire semblant** », chaque enfant montre où il en est dans son développement et y projette ses préoccupations affectives, son intimité. Le jeu du faire semblant crée un espace où tout est possible et il ne faut pas tenter de le diriger. Tous les enfants ont besoin d'exprimer leur vie intérieure. Chacun le fait avec des modes d'expression plus ou moins visibles, parfois bruyants, parfois même dérangement. Pour vaincre ses craintes, l'enfant expérimente le monde qui l'entoure en répétant et rythmant ses expériences.

La **télévision** occupe une place non négligeable dans les moments de fatigue, les envies d'évasion où l'enfant profite d'un film ou d'une série qu'il apprécie, et se repose. Mais cette expérience, si elle peut prendre la forme de rendez-vous limités dans le temps, ne peut pas devenir LA réponse à l'ennui.



La télé n'est pas sans danger. Très vite l'enfant est « addict » aux images reçues. Le zapping accentue l'inattention et l'habitude à changer de sujet d'un simple geste. La télé réduit l'activité physique et la communication familiale. Elle peut également pousser l'enfant à fuir la réalité.

« Mon enfant est trop grand pour jouer! »

Atteindre l'âge de raison (6/7 ans) ne veut pas dire arrêter de jouer au bénéfice d'apprendre ! Il ne faut pas oublier que l'enfant est un adulte « en devenir » et non un adulte « en miniature ». S'il s'adonne à des activités ludiques, c'est pour comprendre le monde et y vivre sereinement. Les thérapeutes d'enfants l'ont bien compris. *Le psy ne fait pas que jouer avec lui* : jouer est justement le langage de l'enfant, c'est là qu'il parle le mieux, qu'il exprime sa souffrance et ses manques.



Pour aller plus loin...

Les ruptures affectives ont des impacts divers sur le fonctionnement d'un enfant. Quels sont-ils?

⇒ **Impact** au niveau des croyances de base :

Il s'agit **des lunettes** à travers lesquelles l'enfant va progressivement voir le monde.

Elles se construisent au fil des expériences vécues. En fonction des réponses et réactions de son donneur de soin, l'enfant va apprendre à faire confiance ou non... Ces croyances de base vont venir le toucher lui, la personne qui s'occupe de lui, le monde, sa sécurité et sa confiance.



Je suis important

Au travers du regard que l'adulte pose sur moi, je sens que je suis important.

L'adulte qui prend soin de moi est digne de confiance

Il répond toujours aux messages que je lui envoie.

Le monde est un endroit sûr et intéressant à explorer

Je sais que je peux l'explorer et que je ne suis pas en danger.

Je peux montrer mes difficultés, mes vulnérabilités, sans danger

L'adulte pose un regard bienveillant sur moi.

Je suis à ma place

Au travers du regard de l'adulte qui s'occupe de moi dans ce monde, je sens que je suis à ma place, je suis là où je dois être.

Nous grandissons avec ces croyances. Elles font de nous des adultes confiants, responsables, tantôt fonceurs ou prudents, etc.

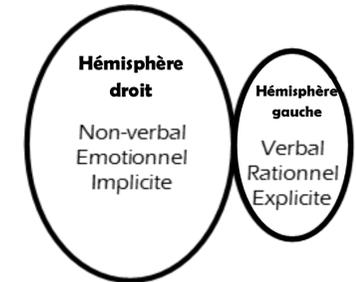


⇒ **Impact** au niveau neurobiologique :

La partie droite du cerveau est plus importante pendant les 3 premières années de la vie. Elle est en lien avec l'émotionnel, la régulation, et aussi la modulation des réponses au stress.

Le développement de l'hémisphère droit est en lien direct avec la communication au sein de la relation d'attachement entre l'enfant et son donneur de soin. Quand le bébé n'a pas l'occasion d'avoir ces échanges adéquats, réguliers et appropriés, son cerveau n'aura pas la chance de se développer adéquatement. L'enfant développe ce qu'on appelle alors une difficulté à réguler ses émotions.

Il s'agit de cette capacité à ressentir une émotion de manière correcte et à pouvoir y répondre de manière appropriée.



Son cerveau peut alors créer des raccourcis neuronaux, à l'image de petites autoroutes dans le cerveau, qui vont faire réagir l'enfant. La partie gauche est dès lors moins sollicitée.

L'enfant va alors freiner ou accélérer face à une situation de stress. Le donneur de soin a pour rôle de lui apprendre à utiliser correctement les deux pédales. Il faut savoir que quand il naît, l'enfant est collé à la pédale d'accélération et ne connaît pas encore la pédale du frein. Jusqu'à l'âge de 4 ans, c'est le parent qui peu à peu l'aide à utiliser cette pédale du frein.



Qui n'a jamais connu un enfant qui, à la moindre stimulation, va foncer, être très excité ou en colère ou débordant de joie? C'est le parent qui en le modérant va pouvoir progressivement l'aider à se contrôler.

⇒ **Impact** au niveau développemental :

L'enfant peut ne pas développer une bonne capacité de **mentalisation** :

Nous avons tous la capacité de faire des liens, de réfléchir sur nous-mêmes, sur les autres, sur le monde et même sur notre capacité de réfléchir.

Les chercheurs peuvent dire aujourd'hui que cette capacité se développe à partir de 9 mois à peu près, en même temps que le langage, et en interaction avec le donneur de soin.

Si cette personne lui reconnaît une intention et la nomme, l'enfant va comprendre qu'il a une intention et progressivement faire le lien entre ce qu'il ressent et ce que l'adulte lui prête comme intention. Ça s'installe donc au travers du dialogue qui s'ajuste entre le parent et son enfant.



C'est en lien direct avec l'apprentissage de l'**autorégulation**. L'enfant va observer comment le parent nomme ce qu'il lui arrive, en copiant ce qu'il a entendu/appris sur ce qui a été mis en place pour lui. Il va ensuite généraliser cela aux autres comportements. Se développe alors l'**empathie**.

« Si moi je ressens ça, peut-être que l'autre ressent ça aussi. »



Cette capacité de mentalisation permet aussi à l'enfant d'être plus costaud face aux situations plus difficiles, de surmonter les traumatismes, trouver du sens à ce qui arrive, et non plus être réactivé par un traumatisme non résolu du passé. Cette capacité de mentalisation est essentielle à son bon développement.

Or, certains enfants n'ont pas eu suffisamment d'occasions, avec leur premier donneur de soin, de développer ces potentialités propres à l'humain... Et tout seul, l'enfant n'est pas capable de réguler les émotions négatives!

JOUER PERMET DE FAIRE ÉMERGER CES COMPÉTENCES-LÀ...



Ce qui vient confirmer ce que le pédopsychiatre Maurice Berger nous rappelle en nommant les **3 conditions gagnantes** pour que les donneurs de soin puissent aider l'enfant à développer un attachement sécurisant :

- ⇒ *avoir une capacité d'empathie*: imaginer et nommer l'intention de l'enfant, sentir ses besoins, ses émotions, ce qu'il traverse pour le moment ;
- ⇒ *être une figure d'attachement sécurisante*, lui apporter un maximum de sécurité à travers leurs réponses, surtout en cas de détresse, les moments où l'attachement peut se réparer ;
- ⇒ *être capable de jouer avec l'enfant*.



Jouer aide à grandir

Jouer...

- ⇒ permet de rêver (à une autre vie, ça pousse à aller de l'avant)
- ⇒ permet de découvrir les choses, les objets (« La bouche est un tapis d'éveil ». Pas besoin de maman ni de papa pour jouer à ressentir, à garder ou à rejeter)
- ⇒ permet de comprendre le monde extérieur (via les jeux symboliques et le « faire semblant »)
- ⇒ permet de se construire : psychomotricité fine, estime de soi, coopération, logique (attention à ne pas faire « à sa place » mais l'aider parfois permet qu'il ne se décourage pas...)
- ⇒ permet la temporalité (rituels, berceuses, chatouilles)
- ⇒ permet de créer des choses (plasticine, sable, dessins, ...)
- ⇒ permet de se socialiser (en revivant des moments de repas en jouant à la dinette par exemple, en jouant avec d'autres enfants –vrai partage à partir de 5 ans-, en apprenant des règles, en apprenant à perdre, ...)
- ⇒ permet de construire la confiance en l'autre (dans les jeux « tombera, tombera pas? » par exemple)
- ⇒ permet de le sécuriser (rituel avant la séparation de la nuit)
- ⇒ permet de « digérer » certains événements
- ⇒ permet d'apprendre les limites en les testant (attention entre 8 mois et 2 ans, il s'agit avant tout de le sécuriser!)



Lire c'est aussi jouer!



Profitons également des moments de bain...

L'ennui, c'est aussi du temps pour imaginer!

Et n'oubliez pas que chaque parent/donneur de soin amène, avec sa place et sa personnalité, une approche de jeux parfois fort différente mais bien souvent complémentaire pour l'enfant...

Age	Besoins	Catégories de jeu	Exemples
Age de la confiance 0-9 mois	Sécurité de base	2 à 4 mois : - Contacts physiques rassurants avec petits exercices - Environnement riche en couleurs et sons - Objets à attraper - Chanter, parler - Varier positions	Tapis d'éveil, portiques, hochets, boîtes à musique, livres sensoriels, etc.
Age de l'exploration 9-18 mois	- Besoin d'exploration, activités motrices, jeux - Besoin de communiquer, début du langage - Besoin de modèles parentaux - Besoin d'approbation, de se sentir en confiance - Besoin d'être valorisé dans ses réussites - Besoin de limites parentales, d'être sécurisé, protégé - Besoin d'expérimenter de petites séparations avec les parents - Besoin de stabilité, de régularité dans les routines quotidiennes (rituels)	12-18 mois : - Jouets à tirer ou pousser (coordination) - Mettre à disposition une boîte ou une armoire qu'il peut vider et remplir - Marionnettes - Téléphone-jouet pour l'encourager à formuler de petites phrases - Favoriser la peinture au doigt, l'utilisation de crayons,... + encourager à marcher + petites tâches simples	=> jeux d'imitation => rangement
Age de l'affirmation 1 an ½ -3 ans	- Besoin de s'affirmer, de s'autonomiser, de contrôler, de s'opposer - Besoin de discipline, de limites claires et d'apprendre à faire des choix - Besoin de bouger, de socialisation	<u>1 an ½ – 2 ans :</u> - Pâtes à modeler, dessins - Jouets à enfiler - Petits instruments de musique - Jeux de construction - Jeux d'extérieur (jeux d'équilibre, de sauts et de glissades) - Piscine - Danser avec de la musique <u>2-3 ans :</u> - Lecture, comptines, inventer des petites histoires (développer l'imaginaire) - Dessin, peinture - Objets à trier (introduire notions des nombres et couleurs) - Jeux imaginatifs - Tricycle + Favoriser la prise de petites décisions (vêtements, aliments,...)	= petites ferme, garage, poupées,...
Age de l'imaginaire 3 à 5 ans	- Besoin d'imaginer, d'inventer, d'apprendre - Besoin de s'identifier au parent du même sexe - Besoin de renforcement lors d'attitudes et comportements positifs - Besoin de développer sa motricité, de jouer - Besoin d'interactions avec des pairs, de socialisation	- Jeux de société - Jeux symboliques - Jeux de mimes et d'expression - Se déguiser - Bricolages - Bicyclette - Petites sorties + Favoriser contacts avec pairs + Donner petites responsabilités	= Mémos, lotos, dominos Serpents et échelles = Jouer au docteur, au prince/ princesse, au papa/maman = s'amuser à faire semblant = bibliothèque, petites pièces de théâtre, cirque,...
Age de raison 6-8 ans	- Besoin de surveillance de l'hygiène corporelle - Besoin d'un endroit calme pour étude et d'être motivé pour le travail scolaire - Besoin de bouger, de se dépenser - Besoin d'être encouragé à se fixer des objectifs - Besoin d'être louangé, récompensé - Besoin qu'on soit attentif à ses questions sur la sexualité	- Activités extérieures et sportives - Jeux de société - Dessins, modelages - Lectures - Activités avec les pairs	= Vélo, natation, cinéma = Monopoly junior, jeux de cartes = livres, BD,... = baseball, foot,...
Age des règles 8-10 ans	- Besoin de contacts fréquents avec adulte du même sexe, besoin d'être renforcé dans son identité - Besoin de savoir (comment plutôt que pourquoi) - Besoin d'être responsabilisé par rapport à son hygiène corporelle	- Activités suivant ses intérêts (sport, scoutisme, scientifiques,...) - Ordinateur (jeux de logique) - jeux de société	= scrabble (pour stimuler vocabulaire), échecs, Monopoly,... (pour stimuler stratégies)
Age des héros 10-12 ans	- Besoin d'être encouragé à la résolution de problèmes - Besoin d'être félicité pour ses initiatives - Besoin que l'on garde un œil sur ses choix d'amis - Besoin qu'on lui offre des livres et des revues pour jeunes - Besoin d'être encouragé à son entrée en école secondaire - Besoin de supervision de son budget - Besoin qu'on lui fasse confiance (peut rester seul lors de courtes périodes si règles claires)	- Activités avec les pairs et invitations d'amis - Collections, échanges - Lecture - Sports - Musique, cinéma - Jeux de stratégies	

Quels sont les besoins psychologiques d'un enfant au vécu affectif carencé et auxquels le jeu peut répondre?



Besoin de sécurité et de structure : environnement prévisible, routines, répétitions, calendrier, ne pas lui donner un mode de vie sans préparation, comportement parental structuré et structurant, l'enfant doit sentir que son donneur de soin est cohérent et prévisible.

Besoin d'engagement : l'enfant voit que son donneur de soin est bien là, bien présent, l'enfant va alors sentir qu'il peut s'engager, sentir qu'il est possible pour lui de se connecter à l'adulte sans danger. Du coup, il va se sentir apaisé, détendu, déstressé.

Besoin de nourrissage : tous les soins accordés à l'enfant (donc pas seulement la nourriture) faisant en sorte qu'il grandisse bien. Ce besoin se manifeste par les contacts physiques, les câlins, les regards, parler de lui, le nourrir, le toucher, qu'il sache qu'il a de la valeur à nos yeux.

Besoin de défis : il faut être prudent. Il ne faut pas mettre l'enfant au défi tant qu'il ne se sent pas suffisamment sécurisé. Il faut que l'enfant sente que vous lui faites confiance et alors sentir qu'il peut faire un pas de plus, sortir un peu de sa zone de confort. Il peut prendre un petit risque sans danger, et c'est ce petit risque qui va l'aider à grandir. C'est donc accompagner l'enfant à relever des défis adaptés.

Besoin de reconnaissance : en lien direct avec la place donnée à l'enfant. Il doit sentir qu'il est là où il doit être, « à sa place ».

Ces enfants dits « mauvais perdants »...

Le jeu introduit des règles de plus en plus complexes au fur et à mesure que l'enfant grandit. Car jouer ne veut pas dire faire n'importe quoi, n'importe comment. C'est une activité structurante où la règle est indispensable. Cela peut être une règle implicite qui canalise le jeu ou bien une règle partagée dans le but de faire jouer ensemble plusieurs enfants.

Les **jeux de règles** ont un fort pouvoir de socialisation. Ils permettent à l'enfant de se découvrir dans ses pulsions, de se contrôler et se limiter. Bien sûr, le risque de conflits entre enfants n'est jamais loin et l'enfant est bien jeune encore pour supporter de perdre.

Pour un enfant, perdre dans un jeu revient à perdre la face, ce qui est un risque majeur. Plus encore, l'enfant craint de décevoir aussi son parent et de perdre alors la nourriture narcissique que contient son regard. Tout est un peu confus et l'enfant ne fait pas la différence entre son échec passager et ce qu'il est lui.

Lors de ces moments de jeu, vous avez peut-être déjà constaté que certains enfants **ne supportent vraiment pas** de PERDRE.

C'est particulièrement vrai chez ces enfants qui ont vécu des blessures de lien. Perdre, cela peut vouloir dire qu'ils n'existent plus. Tout cela dépend aussi de leur âge et de leur tempérament.

Il est important avec ceux-ci et dans le cadre d'un renforcement de la relation entre ces enfants et leurs donneurs de soin, de **faire en sorte qu'ils ne perdent pas**. Ils ont besoin dans cette relation de se sentir valorisés et compétents.

L'adulte sera attentif à valoriser leurs efforts, à commenter leurs succès. L'inverse ne fera que renforcer leur insécurité. Ils risquent ensuite de tricher ou plus grave, de ne plus vouloir jouer. Cela se transpose dans les apprentissages avec des enfants qui n'ont plus envie d'étudier ou de travailler. Cela entraîne donc des difficultés au niveau de leurs études puisqu'ils ne veulent pas prendre le risque d'échouer.

C'est un point sensible auquel il faut faire attention. Ce type de comportement est à mettre en lien avec leurs blessures profondes. Il est important que ces enfants sentent bien qu'ils ont leur place dans le quotidien.



« Des étoiles plein les yeux »

Le donneur de soin tient l'enfant dans ses bras comme le parent tient son bébé quand il veut le regarder dans les yeux. Et chaque fois qu'il estime qu'il rencontre réellement le regard de l'enfant, il lui dépose un *smartie* dans sa bouche.

L'idée de ce petit moment partagé est de mettre l'enfant dans une position très régressive. Le principe est de lui donner quelque chose de sucré qui va lui rappeler le goût du lait maternisé, et venir réactiver ce souvenir enfui.



Dans le développement normal de l'enfant, la régression vient souvent ponctuer la croissance de celui-ci. Régresser n'est pas une perte mais un retour à un état connu. *Retourner vers le connu pour mieux aller vers l'inconnu.*



Ce jeu permet de créer de la reconnexion affective entre l'enfant et son parent et est à reproduire dès qu'on peut dans le quotidien de la famille.

On sait aujourd'hui qu'il est possible de reprogrammer ce qui n'a pas été bien fait dans les premières années de la vie. Il n'est pas trop tard. À travers ce genre de petit jeu, on peut donc ramener l'enfant à un stade de développement antérieur et réimprimer en lui une relation positive et sécurisante.

« Le 20 minutes » : Un temps qu'on s'accorde

Nous n'avons rien de plus précieux à offrir à ceux que nous aimons que notre temps. Les actes ont toujours été plus puissants que les mots pour signifier notre affection. Cet outil permet de combler en partie les besoins d'un enfant et lui donne le sentiment d'être important.

- Dites à l'enfant qu'à partir de maintenant vous aurez avec lui des périodes de jeux exclusives, en tête à tête, qui dureront 20 minutes (avec ou sans minuterie suivant les capacités de l'enfant).
- Déterminez chaque semaine 3 périodes de 20' que vous passerez avec lui.
- Ce temps doit être consacré exclusivement à l'enfant seul (*besoin d'amour*).
- Il est interdit de regarder la télévision ou de jouer à des jeux électroniques durant cette période.
- Vous ne répondez ni à la porte ni au téléphone (*besoin de sécurité*).
- C'est l'enfant qui décide du jeu et des règles. C'est à son tour de décider (*besoin de liberté et besoin de plaisir*)!
- Laissez-vous guider par l'enfant.
- Regardez-le faire et participez s'il le demande.
- Ne posez pas de questions et ne faites pas de suggestions.
- Occasionnellement, donnez du renforcement positif à l'enfant. Si vous appréciez ce moment, dites-le lui (*besoin de compétence*).
- Arrêtez-vous, comme convenu, après 20' (*besoin de sécurité*).
- Cette période de temps est inconditionnelle, même si l'enfant s'est comporté de manière désagréable durant la journée (*besoin d'amour*).

Et pour l'ado qui ne joue plus?

Intéressez-vous à ce qu'il fait, à ses goûts musicaux, à ses activités. Accordez-lui toute votre attention durant ces 20'. L'idée est de faire en sorte d'entrer dans son monde, d'être en relation avec lui et qu'il se sente important.

En définitive, peu importe l'âge de l'enfant, tous les parents constatent que les enfants collaborent davantage après quelques périodes de jeu et que plusieurs difficultés disparaissent sans que cela nécessite d'interventions directes sur le comportement.

La méthode *Theraplay*

Basée sur la thérapie par le jeu, cette méthode engage aussi bien les parents/donneurs de soin, que le professionnel et l'enfant autour de petits moments de jeu de 4 types. Ce qui est intéressant pour nous aujourd'hui est que ces jeux, par leur simplicité, peuvent être reproduits dans notre quotidien, aussi chargé qu'il soit... 😊
Ils permettent à l'enfant de revivre des étapes antérieures de son développement pour se remettre à bien grandir, tout en s'amusant, et enfin voler de ses propres ailes.

En voici un aperçu...

1) Jeux d'engagement et d'accordage :

Le miroir : L'enfant et le parent s'installent face à face et doivent faire la même chose en miroir. L'un commence à montrer des gestes, l'autre doit suivre, puis on inverse les rôles. Ce jeu montre parfois des moments de régression incroyables, qui vont ainsi permettre à l'enfant de revivre de manière positive des étapes de son développement. Il peut se faire même avec des enfants plus grands.



2) Jeux de structure : C'est important que ce soit l'adulte qui donne les consignes.

Le jeu de bulle : L'enfant et l'adulte se tiennent bien droit face à face. L'adulte explique à l'enfant qu'il attend qu'il soit bien placé, qu'il respire calmement et le regarde dans les yeux. L'adulte souffle ensuite des bulles de savon. Auparavant, il a dit à l'enfant comment les faire éclater : en tapant des deux mains, avec son pied, avec son index droit, etc. Il faut encourager et féliciter l'enfant.



Le jeu de football : on souffle sur une boule d'ouate posée sur une feuille de papier que les deux joueurs tiennent de chaque côté et on se l'envoie de l'un à l'autre sans la faire tomber de la feuille, donc d'un bout à l'autre du papier. Le but est de maintenir la boule le plus longtemps possible sur la feuille (on peut compter le nombre d'échanges et on valorise).

Il faut bien encourager l'enfant dans tous ces jeux et le parent doit veiller à ne pas mettre l'enfant en difficulté ou en échec.

La méthode *Theraplay* (suite)

3) *Jeux de soins/nourrissage* :

Le massage des mains : L'adulte propose de faire un petit massage des mains à l'enfant. Face à des enfants au comportement évitant, les parents peuvent d'abord montrer en se le faisant l'un à l'autre. Si on emploie de la lotion, on peut ensuite proposer à l'enfant de presser sa main sur une feuille colorée qu'on saupoudre d'un peu de talc, ce qui fait une « radio » de la main de l'enfant.



Tous les jeux autour des soins vont amener le parent à toucher l'enfant, le prendre dans les bras, lui faire écouter une musique, lui donner un petit bout de chocolat quand il accorde son regard, etc.

4) *Jeux de défi* : (ne se font pas tout de suite car cela demande de bien connaître l'enfant et d'être prudent) :

Le coup de poing : L'adulte tient bien fermement une ou plusieurs feuilles de papier que l'enfant, de son poing, doit déchirer d'une seule fois, en tapant bien au milieu. On peut augmenter la difficulté en superposant plusieurs feuilles de papier.

Mais attention, il ne faut jamais mettre l'enfant en échec et donc si c'est le cas, s'en remettre à nous en disant que nous nous sommes trompés.

Merci pour votre attention et... à vous de jouer!

Ce livret reprend des concepts qu'Annie Delplancq, psychotérapeute, nous a exposés lors d'une de nos soirées « familles d'accueil ». Nous la remercions vivement pour son approche clinique des enfants ayant vécu des ruptures affectives. La retranscription de cette soirée du 14 octobre 2016 est disponible au service.

Voici d'autres références bibliographiques dont sont issus certains de nos propos. Lectures très riches et intéressantes à explorer !

- « La discipline, un jeu d'enfant » de Brigitte Racine, éd. CHU Ste Justine.
- « Jeu t'aime », YAPAKA (disponible sur le site internet <http://www.yapaka.be/livre/jeu-taime>).
- « Jouer pour grandir » de Sophie Marinopoulos (Yapaka 2012).
- « Theraplay : Une nouvelle thérapie par le jeu basée sur l'attachement » d'Ann Jernberg et Phyllis Booth, Broché.

Et n'oubliez pas :





Accueil et Solidarité asbl
Service de Placement Familial
agrée par la Communauté française

Avenue Jacques Grégoire, 18 - 4500 HUY

Tél : 085 / 27.01.37 - fax: 085 / 27.01.38

Gsm : 0478/22.90.33

E-mail : info@accueiletsolidarite.be

www.accueiletsolidarite.be

Cécile COLLARD, assistante sociale
Laurence FIEVEZ, secrétaire
Christelle FIZAIN, assistante sociale
Yves FONSNY, assistant social
Marcel GEENEN, directeur
Célia LAKAYE, assistante sociale
Agnès LEGRAND, psychologue

AUTRES thèmes disponibles sur notre site internet :

- ◆ Comment 'se d patouiller' avec la colère de nos enfants ?
- ◆ Le lien : De toi...   moi
- ◆ Quand le travail scolaire pose question...
- ◆ Mieux comprendre pour mieux accompagner.